

ses ailes ; fatigué de l'absurde, il s'envolerait pour se reposer ; croyant à une plaisanterie, il irait chercher, dans les régions supérieures, des choses claires, des choses simples, des choses intelligibles ". (1)

\* \* \*

Cependant, la lutte du dehors n'est pas la plus difficile. Le combat de vrai labeur et d'inévitable douleur est celui qui se livre au dedans de nous, selon la parole du Christ : Les ennemis de l'homme sont ceux qui habitent avec lui. Point n'est besoin ici de démonstration ; la constatation suffit. Qui ne sait que nous portons en notre nature des appétits redoutables, qu'il nous faut sans cesse réfréner, sous peine d'en devenir les esclaves ? Qui ne sait que nos intérêts et nos affections sont souvent en lutte avec les devoirs supérieurs que nous impose la foi ? Et combien nombreux sont les enchaînés, les enchaînés d'une habitude, les enchaînés d'une ambition, les enchaînés d'un intérêt matériel, les enchaînés d'un sentiment ou d'une passion, les enchaînés en un mot, du mal et du péché !

Or le sens catholique, qui inspire la pureté de la foi, demande aussi la pureté de la conscience. J'aime, écrivait récemment un converti, j'aime et je prétends qu'il faut aimer avant tout la propreté de l'âme. Que d'abord elle soit bien nette, bien courageuse, bien achevée ! Oui, bien courageuse, pour être bien nette, voilà la véritable conscience catholique. De même, avons-nous dit, que nous ne pouvons pas mettre dans la vérité un peu de ceci et un peu de cela, ainsi nous est-il défendu de vivre notre vie pratique en partie double, pour la bonne raison que dans cette partie double les dépenses de l'âme excèdent toujours les recettes et qu'on aboutit ainsi, inévitablement, à la faillite de la conscience.

Voici donc ce que fera le catholique : se défiant de lui-même, il évitera l'occasion du mal et il exercera sur ses sens une vigilance de tous les instants ; se confiant en Dieu, il recourra aussitôt à sa miséricorde, s'il lui arrive de succomber. Avant tout, il ne laissera jamais trainer le char de sa vie morale dans l'ornière de l'habitude. A chaque échec, il se relèvera ; il se ressaisira, en un mot, il voudra vivre et il

---

(1) Ernest Hello.